

CHAPITRE 1

La philosophie de Lao Zhang est fondée sur l'argent et la trinité¹. Trois religions : l'islamisme, le christianisme et le bouddhisme. Trois activités : l'armée, l'enseignement et le commerce. Trois langues : la langue des mandarins, celle de Fengtian² et celle du Shandong. Trois... Trois... Chez Lao Zhang, tout marche par trois. Il n'a même droit qu'à trois bains pour toute sa vie, ce qui n'est certes qu'un petit détail, mais n'est pas dépourvu d'importance pour la compréhension de son comportement et de sa pensée. Il nous faut donc nous attarder sur ce point.

Trois bains seulement pour toute une vie et il en a déjà pris deux. Quant au troisième, bien qu'il soit né en Chine, pays où tout le monde est prophète, nul ne peut prédire s'il le prendra. Le premier lui fut administré, à son insu, trois jours après sa naissance par la sage-femme dans une cuvette en cuivre alors qu'il ressemblait à un petit rat. Il prit le deuxième dans un bain public la veille de son mariage et déboursa, à cette occasion, deux sapèques, dépense dûment consignée

1. Il ne s'agit pas de la Trinité chrétienne. La notion de trinité, Ciel – Terre – Homme (*Tian – Di – Ren*), est fondamentale pour les Chinois. Lao She en fait bien sûr une utilisation humoristique.

2. Fengtian : ancien nom de Shenyang dans la province de Mandchourie. Lao She était lui-même mandchou.

dans son livre de comptes qui en fait un événement historiquement indéniable. Pour le troisième, la majorité des prophètes s'accordent à penser que s'il prend ce bain, il sera certainement passif puisque ce sera tout simplement lors de sa toilette mortuaire.

Cette toilette mortuaire, appelée « lavage du cadavre » est une coutume musulmane, mais Lao Zhang croit-il vraiment en Mahomet? Pour répondre à cette question, il convient d'examiner son aspect économique. En effet, si le jour où on pourra souhaiter paix à son âme tombe pendant une période où le cours de la viande de mouton aura baissé, il y a de fortes chances pour que Lao Zhang ait stipulé dans son testament que les obsèques fussent se dérouler selon le rite musulman et le banquet funéraire se composer de six petits plats et d'un grand bol. (Naturellement, cela sera peut-être, pour ses proches et ses amis habitués à boire de l'alcool en de telles circonstances, une excellente occasion de faire connaissance avec d'autres saveurs.) Entre-temps, il aura pris son dernier bain.

Il n'est pas facile de prédire quelles seront les fluctuations du prix de la viande au cours des dix, vingt ou trente prochaines années et, de toute façon, pour l'instant, Lao Zhang semble en pleine forme et ne manifeste aucune intention de mourir. Par conséquent, les voyants qui lisent l'avenir dans les traits du visage ou les étoiles ne sont pas en mesure de décider à coup sûr s'il dispose encore de dix, vingt ou trente années d'espérance de vie et nul ne peut dire non plus ce que sera le prix de la viande dans dix, vingt ou trente ans.

Donc, si le prix du porc est élevé et le prix du mouton est bas, il est musulman. Si le prix du porc et le prix du mouton sont élevés, il est bouddhiste et, quand il invite quelqu'un, il se convertit au christianisme.

Pourquoi devient-il chrétien lorsqu'il invite quelqu'un?

Il faut savoir que, pour faire régner sur terre la loi divine, les pasteurs viennent de très loin prêcher le christianisme dans un pays dont les autochtones ne croient qu'aux démons et ne connaissent pas le paradis. Les vieux pasteurs se font parfois un plaisir d'inviter leurs disciples à venir bavarder chez eux. Au lieu de dire « venez dîner », ils préfèrent la formule « venez prendre le thé ». Inviter les gens à prendre le thé est une coutume qui fait partie de la civilisation occidentale. Ce n'est pas du tout la même chose. Cependant, pour les Chinois, être invité à prendre le thé chez un étranger est considéré comme une insigne faveur et ils ne peuvent donc pas se formaliser de la différence.

Ainsi, lorsqu'il ne peut pas faire autrement, Lao Zhang invite ses amis à prendre le thé. Cette méthode ingénieuse présente un double avantage. Elle permet, d'une part, de montrer à ses amis qu'il a assimilé les influences étrangères et, accessoirement, d'économiser quelque argent par la même occasion. Il dit, du même ton neutre que les pasteurs étrangers quand ils parlent chinois : « Demain après-midi à cinq heures moins le quart, faites-moi l'honneur de venir chez moi prendre une tasse de thé. » C'est devenu sa spécialité.

S'il fait du commerce, c'est pour gagner de l'argent. S'il est dans l'armée, c'est aussi pour gagner de l'argent et, enfin, s'il enseigne, c'est toujours pour gagner de l'argent! Alors, s'il peut être, à la fois, commerçant, militaire et enseignant, c'est la fortune! Voilà ce qu'on peut appeler sa trinité et voilà pourquoi on peut affirmer que sa philosophie a pour base l'argent et la trinité.

Trois langues, trois religions, trois bains... Nous avons là la mise en pratique du même idéal philosophique.

Lao Zhang enseigne-t-il ?

Oui ! Il a fondé sa propre école.

Elle est située dans un petit bourg hors des murs de Pékin entre Deshengmen et Andingmen ¹, où il possède une petite cour à quatre maisons. Du côté de la rue, au sud, se trouve son magasin, constitué de trois pièces, dans lequel il vend absolument de tout, depuis l'opium jusqu'aux ails et aux oignons. Les pièces de l'est et de l'ouest sont ses chambres à coucher. L'été, avec sa femme, il passe la matinée à l'est et l'après-midi à l'ouest. L'hiver, il fait l'inverse. Au printemps et à l'automne, ils choisissent en fonction de la température. Cet arrangement leur permet d'économiser l'auvent et le charbon tout en étant également bénéfique pour leur santé.

Quant aux trois pièces du nord, Lao Zhang les a réunies pour faire une salle de classe pouvant contenir plus de cinquante élèves. Elle comporte trois rangées de huit tables en terre compressée, noircies par l'encre et parfaitement polies. Les élèves peuvent s'asseoir sur des petits bancs en acacia. En réalité, ces bancs sont trop hauts pour les grands élèves et trop bas pour les petits. Les grands y sont plus confortablement installés accroupis qu'assis, tandis que les plus petits doivent se suspendre au rebord de la table, les pieds dans le vide. Sur le mur nord est fixé un portrait de Confucius, encadré de deux tableaux en couleurs représentant des scènes de la guerre russo-japonaise. Sur le mur ouest, un tableau noir carré de deux pieds de côté est tenu par deux gros clous auxquels sont accrochés la casquette

1. « Men » signifie « porte » : Xizhimen, Deshengmen, Andingmen, Dongzhimen, Chaoyangmen, Tian'anmen, etc. Les noms subsistent mais, à part Qianmen, les portes, symboles de la féodalité, furent démantelées dans les années 1950. A l'occasion des Jeux olympiques, on a reconstruit la porte Yongdingmen.

militaire de Lao Zhang ainsi qu'un almanach solaire et lunaire. Au-dessus de la porte, on peut lire en caractères noirs sur fond blanc : « Ecole primaire publique et privée de la capitale, district de Desheng ».

Dans l'école, il y a trois interdictions absolues :

Premièrement, en toute saison, il est rigoureusement interdit d'ouvrir les fenêtres. L'école est, en effet, entourée d'un fossé nauséabond qui rend l'air irrespirable quelle que soit la direction du vent, précaution d'ailleurs superflue puisque les haleines mêlées de cinquante élèves forment un mélange infiniment plus fétide que les effluves pestilentiels du fossé véhiculés par la brise.

Deuxièmement, il est interdit aux élèves d'acheter leur matériel ou leurs friandises autre part que dans son magasin (l'idée de Lao Zhang étant bien sûr de renforcer chez les élèves l'amour de leur école).

Troisièmement, il est interdit de répandre à l'extérieur le bruit que Lao Zhang vend de l'opium, commerce auquel il ne se livre que depuis la fermeture par les autorités de la fumerie d'opium voisine et qui lui permet de bénéficier d'un petit appoint supplémentaire à ses revenus. Le danger est négligeable et le rapport élevé. Cette activité, toutefois, ne saurait être que temporaire, car elle ne cadre pas avec son statut de professeur. Bien que ce ne soit peut-être pas la véritable raison pour laquelle il n'entend pas la poursuivre indéfiniment, force nous est néanmoins d'être reconnaissant à Lao Zhang pour sa contribution enthousiaste à l'enseignement.

Quel est le statut social de Lao Zhang ? Les pauvres du village l'appellent « Monsieur ». Certains envoient leurs enfants dans son école ; ils ne peuvent donc pas ne pas le respecter. D'autres ont recours à ses services lorsqu'ils ont besoin d'une notice nécrologique, d'un certificat de mariage ou d'une consultation de *fengshui*... et ils ne peuvent faire autrement que de lui

manifester le respect qui convient. Les riches l'appellent « l'épicier », car il leur est plus facile d'acheter chez lui leur épicerie quotidienne que d'aller en ville. Au *yamen*¹ de Desheng, où il est titulaire d'un poste nominal dans la « police militaire », certains l'appellent respectueusement « Maître » et d'autres « Lao Zhang » (mon vieux Zhang), cela dépend de leur statut social. En tout cas, même si tout le monde ne l'honore pas du même titre, Lao Zhang reste néanmoins un personnage important du bourg d'Erlang et si, par malheur, il venait à disparaître, ce serait une perte infiniment plus grande que celle d'un sage, car il incarne l'alliance du savoir livresque et de l'art militaire. Il est l'omniscience personnifiée.

Lao Zhang mesure cinq pieds deux pouces de la dynastie des Qing, c'est-à-dire exactement la taille requise pour entrer dans l'armée. De plus, il se tient parfaitement droit et les examinateurs qui l'ont jugé digne d'enseigner l'ont déclaré « animal vertébré ». Se basant sur son visage rougeaud orné de quelques nævus noirs, les experts en physionomie peuvent affirmer qu'il est un génie. Ses épais sourcils qui se rejoignent dissimulent ses petits yeux porcins. Son nez épaté aux narines légèrement tournées vers le ciel fait penser à une cigale accrochée sous une branche de saule. Sa lèvre inférieure qui recouvre sa lèvre supérieure dissimule de longues incisives menaçant ruine par manque d'entretien. Si on n'y regarde pas de trop près, sa bouche peut être prise pour une crêpe fourrée. Lorsqu'il lève les yeux vers la gauche, son oreille droite touche presque son épaule, ce qui contribue à renforcer sa dignité professorale.

Avant d'affirmer qu'un individu est beau ou laid, il ne faut jamais oublier que les détails font partie d'un

1. Le siège de l'administration.

ensemble. J'ai dit en effet que le nez de Lao Zhang ressemble à une cigale et sa bouche à une crêpe, mais je n'oserais pas aller jusqu'à déclarer qu'il est laid. Quand on le considère dans sa totalité, on découvre que son nez est le seul qui puisse s'accorder avec sa bouche et, lorsqu'on le regarde de profil, on s'aperçoit que l'ombre de son nez ressemble aux petites ailes de la cigale. D'ailleurs, Lao Zhang, lorsqu'il se regarde dans la glace, affiche toujours le même sourire satisfait pour murmurer :

— Les ailes de mon nez sont un peu retroussées. Et alors? Si elles ne l'étaient pas, les femmes se retourneraient-elles pour m'admirer?

CHAPITRE 2

On était au mois de mai et il faisait un temps de saison. Pour embrasser les nuages qui folâtraient dans le ciel, le soleil avançait ses lèvres vermeilles. Dès qu'elles les effleuraient, certains s'enfuyaient précipitamment, alors que d'autres, au contraire, venaient de leur plein gré se frotter à son visage. Certains aussi se transformaient en hideux dragons et ouvraient bien grande leur gueule pour le dévorer tandis que d'autres se métamorphosaient en petits moutons qui accouraient pour quémander ses faveurs. Personne, malheureusement ne prêtait la moindre attention à ce merveilleux tableau. Ce n'était d'ailleurs pas la faute des hommes mais bien celle du soleil, à la fois timide et trop ardent, qui faisait ruisseler la sueur sur les visages de ceux qui auraient voulu le regarder. Les riches prenaient le frais à l'ombre de leurs auvents, pendant que les pauvres rêvaient à l'ombre des saules. Qui, dans ces conditions, aurait pu s'intéresser au ciel ?

Le vent chaud qui soufflait sur les saules où stridulaient les cigales et l'étang où coassaient les grenouilles exacerbait les sensibilités et incitait à la mélancolie les poètes qui, dans leurs rêves, voyaient tomber les feuilles d'automne et décroître la lune, pendant que les riches, en regardant les papillons jaunes se poser sur les fleurs rouges des grenadiers, ne songeaient qu'à jouir de l'instant présent. Lao Zhang,

quant à lui, n'ayant ni l'imagination des poètes ni l'humeur hédoniste des riches, levait la main droite pour compter les fruits de son abricotier tout en calculant dans sa tête comment les répartir entre ses élèves pour se rappeler au bon souvenir de leurs parents afin qu'ils n'oublient pas de lui faire le cadeau d'usage à la fin de l'année scolaire. Pouvait-il compter avec précision les abricots dont l'arbre était couvert? Nous n'oserions pas l'affirmer, mais il possédait probablement la méthode adéquate.

— Ohé! Lao Zhang!

Il en était à quatre-vingt-dix-huit et il ne manquait donc plus que deux pour faire cent. Il plaça la première phalange de son index sur son pouce et se retourna pour voir qui l'interpellait. Le geste était délicat et le mouvement lent. Toute l'expérience du quadragénaire!

— Mon vieux Quatrième! Viens t'asseoir à l'intérieur!

— Non, je dois me dépêcher de rentrer. J'ai beaucoup à faire depuis deux jours.

— Rien ne presse. Tu peux manger un morceau.

Lao Zhang secouait sa tête lourde de philosophie et les mots semblaient franchir ses lèvres minces comme des perles précieuses.

— Ton frère juré Cinquième Li vient de me téléphoner : l'inspecteur de l'enseignement est arrivé à son *yamen*. Il va venir te voir. Dépêche-toi de te préparer! Nous n'avons rien à craindre de lui mais ce n'est pas la peine de mal le recevoir délibérément. Dépêche-toi de te préparer! Je me sauve! A plus tard!

Et l'homme repartit en essuyant la sueur qui ruisselait sur son visage.

Lao Zhang, qui aurait voulu en savoir un peu plus, fit deux pas pour le suivre.

— Cet ins...

— Il vient d'être nommé à son poste. Alors, de toute façon, il faut qu'il te voie. A plus tard!

L'homme était déjà dans la rue.

Lao Zhang réfléchit quelques instants, repassant dans sa tête sa longue expérience du métier, et se précipita soudain vers la salle du nord.

— Petit Troisième, va vite dire à la femme de ton professeur de préparer un pot de thé et de l'apporter sous l'abricotier! Vite! Petit Quatrième, va chercher ton père et dis-lui de venir pour recevoir l'inspecteur. Dis-lui aussi de mettre des chaussures neuves. Et que ça saute!

Les deux garçons partirent comme des flèches.

— Vous autres, rangez votre *Sanzijing*¹ et votre *Baijiaxing*² et sortez votre *Nouveau manuel de langue nationale*³. Vite!

— Et le *Zhongyong*⁴?

— Trêve de balivernes! Rangez tous les livres anciens! Vite!

Ecarquillés, les deux petits yeux porcins de Lao Zhang étaient à cet instant nettement plus grands que ceux d'un cochon.

1. *Classique des Trois Caractères* : utilisé depuis le XIII^e siècle pour l'enseignement des caractères, il se compose de phrases de trois caractères qui devaient être apprises et récitées par cœur. La première de ces phrases déclare en substance que « l'homme naît bon ». Une grande importance est accordée à l'éducation et à l'enseignement de la morale confucéenne.

2. *Livre des Cent Noms de famille*.

3. *Xinguowen* : *Nouveau manuel de chinois écrit* qui devait se substituer au *Sanzijing*, après la chute des Qing, pour enseigner les caractères dans les écoles primaires. Sans négliger totalement la morale, il traite de sujets variés plus concrets que le *Sanzijing* : vêtements, mouches, pastèques, microbes...

4. *Doctrine du Milieu* ou *l'Invariable Milieu* (S. Couvreur) : un des *Quatre Livres*, recueil des principes moraux énoncés par Confucius.

— Aujourd'hui, j'ai oublié mon *Nouveau manuel de langue nationale*, professeur!

— Va au diable! Propre à rien! Justement aujourd'hui! Le *Xiushen*¹ ira.

— Et *L'Arithmétique*? Ça va aussi?

— Ça ira. Ceux qui auront les nouveaux livres auront droit à ma reconnaissance!

Lao Zhang semblait un peu énervé.

— Wang De, va chercher un balai et balaie les feuilles sous l'abricotier! Li Ying, sois gentil, mouille un chiffon et débarbouille-moi cette bande de macaques! Vite!

Prendre les livres, balayer, débarbouiller tout en tirant la langue et en faisant des clins d'œil : on aurait cru vivre un petit tremblement de terre. D'une main, Lao Zhang prit la casquette accrochée au tableau et s'en coiffa, tandis que, de l'autre main, il s'emparait d'un *Nouveau manuel de langue nationale* pour chercher les caractères qu'il ne connaissait pas.

— Wang De, où est ton dictionnaire?

— C'est celui avec une couverture rouge qui est sur ma table.

— Ne dis pas de bêtises! Abruti! Comment se fait-il que je ne le voie pas?

— Parce que ce n'est pas ma table. Sinon, vous le verriez.

Le balai à la main, Wang De accourut pour le lui donner.

— Vous avez tous vos livres? Quand vous aurez préparé la leçon, courez vous ranger sous l'arbre! Wang De, dépêche-toi de balayer!

1. *Xiushen* : méthodes de perfectionnement de l'individu proposées par le philosophe confucianiste Xunzi (310-220 av. J.-C.).

Une main sur le dictionnaire, il jeta un coup d'œil en direction de la fenêtre.

— Ah! Ah! Je t'y prends! Je te demande de balayer les feuilles et tu en profites pour manger mes abricots! Je n'ai pas le temps maintenant, mais attends un peu et nous allons régler nos comptes!

— Ce n'est pas ma faute, professeur. J'ai levé la tête et un abricot m'est tombé dans la bouche. Je ne l'ai pas fait exprès, professeur!

— Abruti! Dépêche-toi de balayer!

— Abruti toi-même, tu peux crever et je boufferai tous tes abricots! marmonna Wang De.

Quand il eut fini de balayer, on déposa sous l'arbre le pot de thé ainsi que douze bols de couleur verte qui n'avaient pas servi depuis longtemps. Huitième Sun, le père de Petit Quatrième arriva. Bien sûr, il avait mis des pantoufles en satin neuves. Lao Zhang qui avait maintenant trouvé dans le dictionnaire les caractères inconnus attendait nerveusement l'arrivée de l'inspecteur.

— Wang De, va à l'entrée. Regarde si tu vois une calèche ou un homme vêtu d'une robe longue arrivant à dos d'âne et viens vite m'avertir. Reste tourné vers l'est et ne bouge surtout pas, même si une guêpe te pique la nuque! Tu m'as compris?

— Bien sûr, ce n'est pas ta nuque qu'elle piquera! grommela Wang De.

— Li Ying, cours acheter un pain de glace! Un pain entier! Pas de la glace pilée!

— Avec quel argent?

— Qu'est-ce qu'il y a dans ta poche? Un petit garçon ne doit-il pas se montrer généreux?

Lao Zhang avait l'autorité du professeur. Li Ying regarda d'abord Lao Zhang, puis maître Huitième Sun et partit sans piper mot.

Ce n'est qu'à cet instant que Lao Zhang, qui était dans tous ses états, pensa qu'il devait inviter maître Huitième Sun à s'asseoir à l'intérieur et faire conversation avec lui.

Maître Huitième Sun pouvait avoir environ quarante ans. Il était petit et avait le visage rond. Il marchait en haussant les épaules et en se redressant sur la pointe des pieds pour montrer qu'il était plus grand et plus digne que ne le laissait supposer sa taille. Les yeux toujours à demi fermés comme s'il dormait et les sourcils pauvres, il avait, par bonheur, le nez long et droit, sinon son visage eut paru incomplet. Quant à ses dents jaunes, on aurait pu les prendre pour des dents en or patinées par le temps si les quelques poils de moustache qui pendaient de sa lèvre supérieure ne les avaient empêchées de briller. Il portait un gilet à boutons dorés sur une longue robe bleu ciel. On était, de toute évidence, en présence d'un gentilhomme campagnard.

Quelques instants plus tard, Li Ying revint portant un pain de glace tout blanc. Lao Zhang s'adressa à Huitième Sun :

— Je vais vous montrer quelque chose que vous apprécierez, j'espère.

Huitième Sun suivit Lao Zhang dans la classe. Celui-ci prit le bloc de glace, le posa sur une planche et enfourna le tout dans le poêle de fabrication étrangère posé contre le mur est. Il ouvrit la porte du poêle et une bouffée d'air froid en sortit aussitôt.

— Maître Huitième, n'est-ce pas une idée ingénieuse? Je transforme ce poêle en glacière! Il chauffe en hiver et refroidit en été. Un seul appareil pour deux usages!

Le pouce levé, il souriait en plissant les sourcils, de sorte que ses yeux se réduisaient à une ligne qui semblait se prolonger jusqu'au plus profond de lui-même pour chatouiller et satisfaire sa vanité.

En réalité, l'hiver, même si ce poêle ne chauffait pas, il suffisait de le regarder pour ressentir aussitôt une impression de chaleur. En été, dans les grandes occasions, il faisait office de glacière. Huitième Sun ne tarissait pas d'éloges.

— Vous êtes vraiment très fort, vous êtes un véritable génie!

Alors qu'ils riaient, Wang De entra en trombe et hurla dans l'oreille de Lao Zhang :

— Il arrive!

Même si ce n'était pas pour la même raison, Lao Zhang et Wang De étaient tous les deux en nage.